



## De Chamoiseau : Frontières, non reconnaissance et barbarie

### *De Chamoiseau: Borders, non-recognition and barbarism*

Ghizlane Lemnouer

Université Sidi Mohamed Ben Abdellah, Fès/Marrococ

lemnouerghizlanea@gmail.com

<https://orcid.org/0000-0001-7707-628X>

**Résumé :** Le but de cette étude est de montrer comment Chamoiseau, le « Guerrier de l’imaginaire » prône une éthique de la Relation visant la reconnaissance de l’Autre qui ne peut qu’être, selon le poète, une transcendance pour soi-même, transcendance sans cesse renouvelée, allant au-delà de l’extériorité de l’être tout en étant intégrée et reconnue par lui. C’est au cœur de cette perspective à bien des égards humanistes que Chamoiseau mène une critique acerbe, que nous proposons d’analyser, des frontières qui ne cessent de s’ériger en répondant à une logique capitaliste et qui participent à la disparition des lucioles, et se soulève par ricochet contre la barbarie néo-libérale, en vue de parvenir à un idéal de paix dans un monde non plus soumis à la mondialisation mais orienté vers son versant positif, la « Mondialité ». En réaction à la crise des migrants, l’« Écrire » de Chamoiseau se veut ainsi comme un hymne au vivre-en-relation où palpite l’incertain, l’à venir et l’imprévisible.

**Mots-clés :** Guerrier de l’imaginaire ; Reconnaissance ; Frontières ; Lucioles ; Barbarie Néo-Libérale ; Mondialité ; Vivre-En-Relation ; Imprévisible.

**Abstract:** The aim of this study is to show how Chamoiseau, the “Warrior of the Imaginary” advocates an ethic of the Relation aiming at the recognition of the Other which can only be, according to the poet, a transcendence for oneself, a transcendence unceasingly renewed, going beyond the exteriority of the being while being integrated and recognized by him. It is at the heart of this perspective in many ways humanist that Chamoiseau leads a sharp criticism, which we propose to analyze, of the borders that continue to be erected in response to a capitalist logic and which participate in the disappearance of fireflies, and rises by ricochet against neo-liberal barbarism, in order

to achieve an ideal of peace in a world no longer subject to globalization but oriented towards its positive side, the “Globality”. In reaction to the migrant crisis, Chamoiseau’s “Writing” is thus a hymn to living-in-relation where the uncertain, the future and the unpredictable palpitate.

**Keywords:** Warrior of the imaginary; Recognition; Borders; Fireflies; Neo-liberal barbarism; Globality; Living-in-relation; Unpredictable.

## 1 Introduction

Réussir à penser l’Autre, à se penser avec l’Autre, à penser l’Autre en soi, à le reconnaître constitue pour Chamoiseau la promotion d’une identité qui est d’abord un être-dans-le-monde et qui doit s’articuler autour de l’incertain, de l’innommable et de l’à venir. Chamoiseau, le « Guerrier de l’imaginaire » vise la reconnaissance des différences mutuellement consenties en vue de permettre l’avènement d’une mondialité fondée sur l’inachèvement universel et perpétuel de l’identité. Il s’agit donc d’élargir le spectre de la philosophie de la reconnaissance telle qu’elle a été imaginée par Paul Ricœur, dans *Parcours de la reconnaissance*, qui cherche, en effet, à construire une théorie de la « reconnaissance mutuelle » dont serait exempte toute idée de « lutte ». Il s’agit de trouver des « expériences de reconnaissance de caractère apaisé » (RICŒUR, 2013, p. 293).

Serait-il légitime d’espérer véritablement aujourd’hui une expérience de reconnaissance alors que l’enracinement est sacrifié sur l’autel du libre-échange marchand et de la circulation des marchandises et des capitaux au détriment de l’échange libre des idées et de l’expression des identités minoritaires ?

En s’aventurant aux frontières de la poésie chamoisienne sur ces problématiques, le présent article propose de montrer comment au cœur même des camps dans lesquels les réfugiés sont parqués, se redécouvre une autre *fraternité* : celle d’un *devenir commun* fait de la richesse des rencontres, des contacts et des flux de la Relation et qui permet de s’inscrire dans la « créolisation » prônée par Glissant et Chamoiseau et qui n’est guère celle de la mondialisation uniformisante mais celle de la reconnaissance du vivre-en-relation au cœur d’un nouveau monde ouvert aux solidarités et aux mystères relationnels. En sus de cela, nous

nous concentrerons premièrement sur la critique acerbe, menée par Chamoiseau, des frontières qui ne cessent de s'ériger en répondant à une logique capitaliste et qui participent à la disparition des lucioles<sup>1</sup> (PASOLINI, 2018, p. 196. 205). Nous verrons par ailleurs la vision poétique de Chamoiseau de la migration, fondée sur un échange réel et l'enrichissement mutuel d'humanités qui vont à la rencontre les unes des autres. Et nous interrogerons pour finir l'« Écrire » de Chamoiseau pour montrer comment il cristallise à la fois une réponse et un outil pour faire face à la barbarie, en vue de parvenir à un idéal de paix dans un monde non plus soumis à la mondialisation mais orienté vers son versant positif, La « Mondialité » (GLISSANT, 2005, p. 138-139). Dans notre article, nous ferons appel aux notions propres à Chamoiseau que nous mettons en italique.

## 2 Les migrants-nus : Lucioles dans la nuit

Face à l'« innommée catastrophe » (CHAMOISEAU, 2017, p. 30) des milliers de migrants qui risquent leur vie et se heurtent au mur de la Méditerranée et à des frontières infranchissables, Patrick Chamoiseau raconte dans *Frères migrants*<sup>2</sup> qu'il s'est senti comme « appelé » par la voix d'outre-tombe d'Édouard Glissant, qui fut son ami : « Quand un inacceptable surgissait quelque part », se souvient Chamoiseau, Glissant l'appelait pour lui dire : « on ne peut pas laisser passer cela ! ». Pour cette raison, la crise des migrants est pour Chamoiseau l'occasion de stigmatiser la mondialisation et ses travers qui constituent à ses yeux l'illusion de *la paix néo-libérale* relative à ce qui a toujours été : une *barbarie nouvelle*. Et quand Jean-Philippe Cazier demande lors d'un entretien à Chamoiseau le sens qu'il donne à ce terme, l'auteur précise

<sup>1</sup> Chamoiseau nomme ainsi les migrants car il est parti de l'idée de lucioles qu'avait développée Pasolini pour dénoncer le néo-fascisme italien et la dégradation du parti communiste. Voir Pier Paolo Pasolini, *Écrits corsaires*, Paris, Flammarion, 2018, p. 196-205. Voir également la métaphore de la disparition des lucioles dans L'Article des Lucioles de Pier Paolo Pasolini, paru dans *Corriere della serra*, 1er février 1975, sous le titre « Il vuoto del potere in Italia ».

<sup>2</sup> Le titre *Frères migrants* révèle d'emblée ce qui pourrait être l'enjeu essentiel de l'ouvrage et qui se fait sentir dans la résolution des oppositions, qui s'incarne dans une mise en relation entre deux notions dont l'union n'est pas livrée d'emblée par le sens commun.

que le barbare, contrairement à ce qu'on pourrait penser, ne correspond pas à ce qui est étranger à une vision du monde, mais plutôt à ce qui est étranger à l'effort que nous devons produire en permanence pour être mieux humains. L'*inhumain* fait partie de l'*humain*, c'est une *violence reptilienne* qui nous anime et que devons contrôler constamment, ajoute Chamoiseau. Bref, la barbarie nous déshumanise.

À la suite de Glissant, Chamoiseau réfléchit sur les causes que nourrissent la barbarie qui est en l'homme Sapiens, et sa réflexion porte surtout sur le pouvoir de l'imaginaire relationnel et sa capacité à contrer cette barbarie qui se nourrit de l'imaginaire colonial qui s'arroge le droit de terrifier, exploiter, massacrer les peuples colonisés et leurs cultures. Il s'agit d'une barbarie qui prend la forme d'une hystérie financière, insidieuse, qui fait de la Méditerranée un cimetière : les images de la *mort visible* traduisent cette violence inouïe subie par des millions de migrants aux frontières occidentales :

Les flux migratoires nous dévoilent de fait la barbarie cachée de ce système. La Méditerranée devient jour après jour un cimetière, dans une conscience mondiale indifférente ! Les marchandises, les banques, les capitaux peuvent aller et venir librement mais pas les hommes ? Ah bon ! Pourquoi pas les hommes ? Ils sont moins porteurs de richesses que les marchandises ou les capitaux ? (CHAMOISEAU, 2017, p. 30-47)

Chamoiseau dénonce, à travers la catastrophe migrante, cet imaginaire meurtrier qui prend la forme d'une *domination silencieuse* ou « furtive »<sup>3</sup> sans émoi, sans éthique, sans aucune bienveillance qui n'est autre que *la barbarie néo-libérale*. Il s'agit d'une barbarie qui « a verrouillé à sa manière le monde » (CHAMOISEAU, 2017, p. 86) en se propageant plus brutalement mais de manière insidieuse dans les sociétés capitalistes, consommatrices et mondialisées. En effet, les personnages migrants dans *Frères migrants*<sup>4</sup> ne sont pas seulement identifiés par leur condition, mais ils représentent le révélateur de rapports de pouvoir

<sup>3</sup> Dans *Écrire en pays dominé*, Chamoiseau considère ces dominations « silencieuse » et « furtive » comme étant économique et cybernétique du moment que dans la première il est difficile de trouver de dominants brutaux et que dans la seconde le Centre dominant n'est pas identifiable.

<sup>4</sup> Le titre *Frères migrants* révèle d'emblée ce qui pourrait être l'enjeu essentiel de l'ouvrage et qui se fait sentir dans la résolution des oppositions, qui s'incarne dans une

et de domination dans la mesure même où leur condition actuelle est intimement liée au capitalisme, au néo-libéralisme. L'heure est ainsi à la gloire du néo-libéralisme à cause de sa finance qui est vouée aux hystéries létales ; du politique qui se complait dans de fausses démocraties ; de l'État qui s'affaiblit cédant la place aux économistes terrassés par diverses entités mercantiles et intervenant dans le tissu du monde. Ce faisant, l'exclusion, le rejet, la violence, la bêtise, la haine et l'indécence jaillissent de partout faisant la poésie d'un désastre qui met un terme à la beauté sous toutes ses manifestations. Bref, *quand l'humain n'est plus identifiable par l'humain, la barbarie est là* (CHAMOISEAU, 2017, p. 43).

Cela dévoile le côté barbare de la culture occidentale qui passe du colonialisme au repli identitaire. Et c'est dans ces assertions où se manifeste une critique acerbe de ce processus insidieux d'appauvrissement de l'humain, Chamoiseau pense que le néo-libéralisme tend à la déshumanisation et a su faire en sorte que l'individu se retrouve dans une situation où il doit renouer avec son identité originaire, ses principes, son éthique, le sens de sa vie dans un monde qui le réduit à un simple consommateur passif, saisi par la main invisible du *Marché* qui se veut un espace froid des capitaux et marchandises, fait de *pierreries glacées*. Il ne trace que les contours d'un paysage de fermeture absolue avec ses *avidités*, ses rencontres de choc ou d'écrasement, ses échanges vertigineux et appauvrissants à cause de son régime d'emprise, de domination et d'asservissement.

Chamoiseau insiste sur le fait que le monde actuel est soumis au libéralisme économique qui investit l'esprit de liberté<sup>5</sup> pour le dénaturer dans un système d'une virulence capitaliste des plus déshumanisantes. Laquelle expose chacun, seul et démuné, à l'appétit du monstre en laissant mourir en Méditerranée ou contre les « murs (et) barbelés » qui s'élèvent « jusqu'à toucher le ciel » (CHAMOISEAU, 2017, p. 60). Ces refus apeurés ne datent pas d'aujourd'hui puisque la tentation du mur n'est pas nouvelle : chaque fois qu'une culture ou qu'une civilisation n'a pas réussi à penser l'Autre, des frontières de pierres, de fer, de barbelés,

---

mise en relation entre deux notions dont l'union n'est pas livrée d'emblée par le sens commun.

<sup>5</sup> Chamoiseau cherche à prouver que la mise en système de l'esprit de liberté n'est plus la liberté.

ou des idéologies closes, se sont élevées, et se mettent à produire du *déshumain*.

A cet égard, le phénomène migratoire est une conséquence du capitalisme selon Chamoiseau qui critique avec véhémence les politiques actuelles, qui, sous la bannière d'un capitalisme meurtrier qui ne dit pas son nom, violent les droits des êtres humains en faisant disparaître les lucioles. Ce qui correspond, pour lui, à un affaiblissement de l'humain puisque ce dernier est atteint dans ce qu'il a de plus essentiel. Autrement dit, la catastrophe migratoire représente une question hautement humaine qui se voit réduite à n'être qu'une donnée statistico-économique dans l'univers froid des politiciens. Et comme le dogme néo-libéral domine l'imaginaire politicien, ce dernier se trouve impuissant face à cette barbarie et incapable d'agir face au drame des migrants.

Avec la dénonciation véhémement de la barbarie du néolibéralisme, Chamoiseau insiste qu'au fil de son triomphe, cette *Paix* illusoire a cessé de séduire puisqu'elle a développé des envies de domination. Son *invisibilité* lui a fait perdre son humanité en ouvrant sur des univers crépusculaires où des gens de toutes les qualités de personnes *dépérissent* et *périssent*, et perdent leur vie dans des *garrots de frontières*. En effet, l'horreur de cette tragédie puise son origine, selon Chamoiseau, dans le mal premier qui réfère directement à la traite et à la traversée de l'Atlantique, considérée telle la violence originelle de l'histoire des Caraïbes. Chamoiseau précise que cette violence première prend figure aujourd'hui du néolibéralisme, lequel institue une paix qui n'est qu'illusion: « la paix capitaliste et financière n'est pas la Paix<sup>6</sup>. Elle est fourrière d'une barbarie qui domestique les barbaries anciennes sous l'arche des « mœurs douces » où fricotent les banquiers, les affairistes et les marchands » (CHAMOISEAU, 2017, p. 29).

Et ce n'est pas fortuit, si Chamoiseau insiste sur le fait que les *barbaries anciennes* ne sont pas reléguées au passé puisqu'il est

---

<sup>6</sup> L'un des premiers chapitres de l'ouvrage porte ainsi le titre de « Paix néo-libérale » Sur un ton ironique, Chamoiseau met en exergue cet oxymore si l'on considère le contenu dudit chapitre qui développe les différentes violences perpétrées au nom d'un système économique, déshumanisant qui viole tous les droits humains et donne naissance à « des “anti-mondes » où l'on pouvait à loisir, en bonne conscience et toute impunité, et illusoire non-contamination, terrifier, dominer, exploiter, massacrer, et en finale hisser le déshumain jusqu'à l'institution. »

insoutenable de ne pas agir sur la barbarie des frontières, qui nourrissent le désastre que connaît le monde et réinstallent selon l'expression de Glissant une manière de ce Gouffre, et sur les crimes qui s'y commettent : Le Gouffre, affublé d'une majuscule, devient l'image de tout ce qui est à rejeter et qui est matérialisé par les frontières de l'Europe qui sont non seulement étanches et imperméables mais mortifères. Pour cette raison, Chamoiseau nomme quelques pages plus loin : cette barbarie qui conditionne l'économie, les techniques et les sciences justifiant la forte densité des misères qu'elle propage ici et là.

Pour Chamoiseau, les migrants sont caractérisés de diverses manières : ils sont à la fois clandestins, bannis, expulsés, expurgés, exilés, désolés, voyageurs, tapageurs, réfugiés, expatriés rapatriés, mondialisés et démondialisés, dessalés ou noyés. Ils sont eux-mêmes « demandeurs d'une autre cartographie de nos humanités » (AGIER, 2016). Cette manière de souligner l'opprobre dont ils sont victimes et l'énumération des diverses conditions des migrants, et l'écholalie du « é » permet d'insister sur la déshumanisation et sur la barbarie qui déterminent la gravité du sort réservé aux migrants.

Face à ce moment crépusculaire où l'Humanité est en train de perdre ses fondements, et à ce que Chamoiseau nomme la crise des migrants, et ce qu'elle révèle de ce désordre humain mondialisé, il y a un appel qui s'élève en hymne à Césaire, aux lucioles dont il ne faut pas désespérer<sup>7</sup>, un appel comme la foi revendiquée dans le pouvoir des mots désignant une sorte d'éthique de l'action entre Pasolini remarquant dans l'Italie des années de plomb « la disparition des lucioles », et Césaire, qui, oppose au proverbe créole disant que « chaque bête à feu éclaire pour elle-même », une recommandation devenue une notion-clé de l'imaginaire de Chamoiseau consistant à « ne pas désespérer des lucioles ». C'est donc en frère de Glissant et de Césaire que Chamoiseau nous invite à changer notre regard à l'égard des migrants pour les voir de manière à la fois rationnelle et poétique tel un vertige de lucioles dans une nuit :

---

<sup>7</sup> En exergue à *Frères migrants*, extrait du poème « Vertu des lucioles » d'Aimé CÉSAIRE (*La Poésie*, Seuil, 1994) : « Ne pas désespérer des lucioles, je reconnais là la vertu. Les attendre les poursuivre les guetter encore. » dans le recueil *Comme un malentendu de salut* et le poème « Visitation » dans le recueil *Les armes miraculeuses* : « ô mon enfance lait de luciole et frisson de reptile ».

Frères migrants, qui le monde vivez, qui le vivez bien avant nous, frères de nulle part, ô frères déchus, déshabillés, retenus et détenus partout, les poètes déclarent en votre nom que le vouloir commun contre les forces brutes se nourrira des infimes impulsions. Que l'effort est en chacun dans l'ordinaire du quotidien. Que le combat de chacun est le combat de tous. Que le bonheur de tous clignote dans l'effort et la grâce de chacun, jusqu'à nous dessiner un monde où ce qui verse et se déverse par-dessus les frontières se transforme là même, de part et d'autre des murs et de toutes les barrières, en cent fois cent fois cent millions de lucioles ! (CHAMOISEAU, 2017, p.149)

Chamoiseau se fie donc au réveil, à la sensibilité et à la vigilance de chacun, de chaque individu, devant la fatalité du malheur mondialisé dont sont victimes les migrants. Pour cette raison, Chamoiseau insiste sur le fait qu'à la barbarie du monde moderne répond une mobilité nécessaire, source de vie et de changements : c'est donc d'une urgence qu'il s'agit toute entière orientée vers les mobilisations humaines à venir. Une urgence se révélant tel un appel à la fraternité et à la solidarité avec les migrants, un appel appartenant à une parole commune, à *la parole du monde* en ce qu'elle envisage des potentialités collectives visant la redéfinition des modalités communes qui fondent les rapports sociaux et humains :

Quelques êtres humains – je parle des gens de l'ordinaire, sans titre ni blason – s'éveillent malgré tout à quelque chose en eux. À l'instar des migrants, ils inventent au-devant de leur humanité d'intraitables chemins. Sans attendre un quelconque horizon, ils recueillent et accueillent des ombres des spectres des silhouettes qui traversent les projecteurs et les obstacles éblouissants. Ils se portent vers eux, sans lumière, sans audience, avec juste un rien d'humanité tremblante. (CHAMOISEAU, 2017, p. 43-44).

Toujours est-il que la naissance des solidarités individuelles constitue une promesse d'aube que Chamoiseau distingue clairement dans la résistance à la barbarie néo-libérale. En effet, l'hospitalité et l'aide vis-à-vis des « migrants-nus » dont parle Glissant marquent une lueur intense d'une humanité secourante dans ces océans de détresse. Chamoiseau, dans le sillage de Glissant, perçoit ces « migrants-nus » nourris de ces visions qui vont au-delà de leur seul territoire. Ils vivent de ces images intérieures qui leur viennent en lisant, en sentant, en ignorant



ou en recevant du monde : nous n'avons rien à envier chez eux sauf ce qu'ils lisent dans le monde. Chamoiseau ne les considère guère telles des victimes mais plutôt comme porteurs d'une expérience inédite de ce qu'est le monde. Leur avènement, en fait, étant désormais décrit comme celui d'un autre imaginaire du monde. Un monde nouveau avec l'éthique d'une horizontale plénitude du vivant où toutes les appartenances sont quasiment annulées au profit d'une ardente manifestation de sa force d'agir et d'exister.

Chamoiseau prône ainsi cette *mise en relation* qui est en parfaite communion avec *le Tout-vivant du monde* et qui suppose une tentative perpétuelle d'essayer, comme le proclame Glissant, de changer en dialoguant avec l'autre sans se dénaturer, ni se perdre. L'accès à cette plénitude de ce qui est mis en relation permet de rétablir au cœur de la finalité politique le poétique humain : politique de la Relation ne représente l'humanisme qu'à la mesure de son humilité dans l'épanouissement de l'individu. Pour cette raison, Chamoiseau rappelle l'absurdité qu'il y aurait à appréhender le drame des migrations comme extérieur à chacun de nous, quand il est question de notre plénitude qui est constituée de la plénitude de personnes étrangères qui sont en nous. Ce sera le monde de la Relation favorisant la part poétique de l'humain, qui, ne s'oppose jamais au vivant.

A cet égard, osons-nous demander à Chamoiseau, que peuvent la poésie, les images, l'imaginaire de la Relation en ces temps tantôt si sombres tantôt si éclairés, où les forces brutes, dominant nos univers tant politiques que mentaux, verrouillant selon une logique capitaliste et paranoïaque notre vertu de saisir que l'autre, aussi loin et différent qu'il est, mérite notre reconnaissance ?

### **3 Le vivre-en-relation de Chamoiseau : fraternités imprévisibles et transversales**

C'est dans la trace féconde et l'empreinte vive de Glissant et de sa notion de la Relation (GLISSANT, 1990 ; GLISSANT, 2009), que Chamoiseau milite en vue de tout débloquent en soi pour activer en nous la sève de l'humain. Grâce à cette manifestation de l'hospitalité, le surgissement imprévu de l'humain se livre au-delà de la barbarie néolibérale, cause principale du drame vécu par les migrants, et des ravages de la mondialisation. Pour faire face à l'intolérance, à l'indifférence et au

racisme de celle-ci, les deux autres veulent rendre visibles ces invisibles qui accueillent, et infusent un peu d'humanité en partageant tout avec eux. Ces gens ordinaires que rien ne distingue des autres, ceux-là qui, à l'instar des migrants inventent, voire créent des chemins tortueux, difficiles sans aucun espoir d'atteindre leur destination.

Chamoiseau, sacre ces initiatives individuelles d'hospitalité en les considérant à l'image de lucioles dans un lien perpétuel entre la parole et l'acte, entre la beauté des mots et la beauté de l'Humanité à reconquérir. Sa démarche repose sur le fait que l'investissement personnel est indispensable dans l'immense mise en Relation. Car, c'est par le moyen de la notion glissantienne, celle de la Relation, que Chamoiseau entend la vision lumineuse dont sont porteurs les migrants :

Cette indéfinissable mise en relation avec le tout-vivant du monde nous émeut, nous affecte, comme auraient dit les philosophes. Elle nous transforme lentement, sans but ni intention. Nous offre d'éprouver de plus humaines intensités. Nous anime d'autre chose que des lois du profit et de ses exclusions. Nous remplit en finale d'une éthique sans grande démonstration, juste soucieuse de beauté. Beauté de l'immobile. Beauté du rien. Beauté de l'inutile et du gratuit. Beauté du geste. Beauté de l'attitude. Beauté de la pensée. Beauté de chaque désir et des aspirations. (CHAMOISEAU, 2017, p. 58).

Devant ce cri, il y a besoin de rappeler de passage qu'à la cause humanitaire s'ajoute une cause politique, au moment où est constaté un *assèchement de l'imaginaire politique*. Par-delà, Chamoiseau appelle à un imaginaire relationnel en se proclamant *poète de la Relation*. Dès lors, l'acte d'« Écrire » se veut une révolution de la Relation, révolution de soi vers le monde en vue de s'opposer à tout ce qui ne contribue pas aux beautés relationnelles du vivant. Chamoiseau invite ainsi à migrer aussi, dans le dessein d'inventer de nouvelles images, lumineuses et neuves, d'un nouveau monde poétisé par l'imaginaire de la Relation :

Un monde que nous habitons, qui nous habite, que nous touchons et qui nous touche, [...] dans lequel nous pouvons poursuivre un devenir. [...] un monde ouvert et qui nous ouvre, impossible à fragmenter, impossible à totaliser, impossible à circonscrire, impossible à définir [...] un monde impossible à penser mais qui, par cet impossible, du fond de ce fluide souverain, pousse

à l'effervescence des créativité. Un monde dont plus rien ni quiconque n'est le centre ni la périphérie, ni le maître ni l'esclave, ni le colon ni le colonisé, ni l' élu ni l'indigne, où seul règne l'incertain dans lequel nous tombons, et solitaires et solidaires, également désarmés, en sensible extension et jouvence poétique. (CHAMOISEAU, 2017, p. 55-56).

Ce serait, en fait, un monde qui se perçoit, se vit, se réalise et s'organise comme monde dans une *horizontale plénitude du vivant*. Dans un tel monde, sans centre ni périphérie, la solidarité et l'hospitalité sont redéfinies en profondeur par la grâce de l'imprévisible. Dans ce monde de la Relation, chaque individu disposerait d'un imaginaire relationnel et s'efforcerait à fonder sa personne en Relation. De cette manière, rien n'est mis en système, tout s'articule et se déploie dans *le fait relationnel* lui-même qui conditionne toutes les présences et tous les devenirs.

Effectivement, les nouvelles fraternités imprévisibles, qui naissent du *fait relationnel*, revendiquent foncièrement toutes les injonctions politiques de repli et leurs discours de renfermement, plus précisément, cette triste formule : Personne n'a l'intention d'accueillir sur son territoire la misère du monde. En réponse à cet esprit de clôture et d'indifférence, Chamoiseau prône la *mondialité relationnelle*, notion si chère à Glissant, que ce dernier ajoute en synonymie à sa pensée *Tout-Monde*. Elle est, en quelque sorte, la pratique totale des totalités de la relation ayant pour revers névrotique la mondialisation.

La *mondialité* nous apprend que le danger ne provient de l'étranger ou de l'extérieur ; le danger est en nous, à l'intérieur de chaque pays, de chaque personne au point de nous rendre aveugle à ce qui reste vivant. Cette présence au monde, que Glissant appelle la *mondialité*<sup>8</sup>, fait éclipser la mondialisation économique qui n'avait pas prévu *le surgissement de*

---

<sup>8</sup> C'est singulièrement dans la notion glissantienne de *mondialité* que Chamoiseau entend la mondialité relationnelle qu'il prône : « Je fais une différence entre ce qu'on appelle mondialisation, qui est l'uniformisation par le bas, la standardisation, le règne des multinationales, l'ultralibéralisme sur les marchés mondiaux, etc. Tout cela constitue pour moi le revers négatif de quelque chose de prodigieux que je nomme mondialité, qui est l'aventure extraordinaire qu'il nous est donné à tous de vivre aujourd'hui, d'un monde qui pour la première fois réellement et de manière foudroyante, immédiate, se conçoit comme un monde à la fois multiple et unique. La mondialité, c'est aussi la nécessité pour chacun de changer ses manières de concevoir, de vivre, de réagir dans ce monde-là.

*l'humain*. La mondialité et sa *poétique relationnelle* s'oppose ainsi à la mondialisation comme le souligne Chamoiseau en faisant en chaque conscience justice, égalité, décence et équité.

L'avènement de cette mondialité relationnelle intervient ainsi au-delà de toutes les tentations du clos, du racorni. Il s'agit d'une sorte de révolution et de refondation de cet humanisme de la mondialité qu'assure la mondialité relationnelle. Chamoiseau entend l'accomplissement de cette imposante refondation, à laquelle il invite tout un chacun, face au destin des migrants dans la perspective d'imposer les nouvelles voies du fait relationnel en credo fondamental et si majestueusement proposé aux consciences. A cet égard, la mondialité relationnelle esquisse en tout un chacun l'éthique d'un autre monde, l'incite à penser autrement et à vivre dans l'éthique de la relation. C'est donc bien de l'inattendu poétiquement humain qui les bloque, leur fait face et qui refuse de fuir le monde qu'il est ici question. Le *Tout-vivant du monde* épouse alors la force du nouveau et chemine à l'impensable, à l'inattendu, à l'imprévisible.

Et c'est dans l'élan de cette dimension imprévisible du nouveau monde que les imaginaires finissent par créer des connexions propulsées vers le *Tout-monde* qui relie à l'Autre. Autrement dit, Chamoiseau invite à puiser dans les imaginaires en vue de mettre en œuvre une nouvelle vision du monde où les différenciations deviennent lumineuses provoquant l'imprévisible, même l'impensable d'un devenir ouvert sur les possibles imaginables et radieux. Ainsi, tout humain est invité à penser qu'il est migrant puisqu'il s'agit là d'un devenir. C'est tout l'enjeu de *Frères migrants* que cet *imaginaire relationnel* fait de la *mondialité* un art de la conscience réflexive.

A vrai dire, l'*imaginaire relationnel* libère des lucioles, des images qui agissent dans *les nuances du sensible de soi*, et se nourrissent de la poétique du nomadisme circulaire selon l'expression de Chamoiseau pour mettre en vigueur ce rêve de *mise en relation* cher à lui :

Une image.

Un regard.

Une vision.

Le surgissement en fin de compte d'une « présence »

(CHAMOISEAU, 2017, p.115).

Pour Chamoiseau, les images prennent position puisqu'elles ont un pouvoir et virevoltent comme des lumières en nous rejoignant

ce motif des lucioles<sup>9</sup>. Ces lueurs<sup>10</sup> nombreuses font de la nuit un écrin d'un devenir, une autre « nuit » (*French Cultural Studies*, 2019)<sup>11</sup> qui est une non-pensée. En effet, ce sont des devenirs très singuliers dans la matière du monde, et chaque devenir n'est réductible à quoi que ce soit d'autre, et demeure entièrement imprévisible. Car, au-delà de l'urgence, il y a la parole de Chamoiseau accueillant l'imaginaire relationnel en tant que socle de cette vertu poétique de faire monde, qui est susceptible d'identifier l'humain : « On s'apercevra, écrivait pour sa part Édouard Glissant, que la poétique n'est pas un art du rêve ou de l'illusion, mais que c'est une manière de se concevoir, de concevoir son rapport à soi-même et à l'autre et de l'exprimer » (GLISSANT, 2010, p. 44). Ainsi, la poétique n'est nullement un art de l'illusion mais plutôt une manière de refonder son rapport à soi et à l'autre et de le verbaliser.

Est lancée ainsi une invitation tel un acte de foi en les pouvoirs de la poésie :

Les poètes déclarent qu'aucun réfugié, chercheur d'asile, migrant sous une nécessité, éjecté volontaire, aucun déplacé poétique, ne saurait apparaître dans un lieu de ce monde sans qu'il n'ait – non pas un visage mais tous les visages, non pas un cœur mais tous les cœurs, non pas une âme mais toutes les âmes. Qu'il incarne dès lors l'Histoire de toutes nos histoires et devient par ce fait même un symbole absolu de l'humaine dignité. (CHAMOISEAU, 2017, p. 143.144)

N'y a-t-il que des poètes pour y croire ? Comment relancer notre capacité à croire et surtout à se laisser traverser par le potentiel transformateur d'un geste, d'une parole, d'une image de par leur singularité et leur gratuité, tandis que nous sombrons sans cesse dans ce flux d'images qui éveillent en nous une agitation de plus en plus anxieuse, quand elles ne participent pas seulement à notre insensibilité ?

<sup>9</sup> Car fragiles et fugaces, les lucioles pasoliniennes resurgissent sous la plume ardente de Chamoiseau qui a à cœur de ressaisir l'articulation du poétique et du politique.

<sup>10</sup> « Césaire soulignera à quel point ces petites lueurs vivantes étaient bien plus précieuses que les grands projecteurs ou les aubes salvatrices. Par leur présence même, elles modifiaient l'ensemble de la nuit. ».

<sup>11</sup> Sur la métaphore de la nuit dans le texte, voir Mona El Khoury, « Lampedusa, ou la nuit de l'Europe : À ce stade de la nuit de Maylis de Kerangal », *French cultural studies*, v. 30, n. 1, 2019, p. 65-79.

## 4 Conclusion

À travers le prisme des migrants, nous sommes reconnaissants envers Patrick Chamoiseau de cet appel politico-poétique qui invite à développer une *hospitalité* où l'autre est consciemment présent. Il s'agit d'une lutte contre la « profusion des murs » (AGIER, 2013, p. 61)<sup>12</sup> et les « blessures de frontière » (GUAUDE, 2006)<sup>13</sup> qu'elle engendre : ces frontières meurtrières sur lesquelles se brisent des espoirs d'une vie meilleure. Certes, la crise des migrants est une crise de l'imagination. Mais Chamoiseau a tenu à allumer sa propre lueur espérante à l'image de la luciole parce qu'il est un *poète de la Relation* parce que seul le poète peut faire ressurgir les lucioles pour admirer sans modération aucune les lueurs vives et rapides d'une beauté imprédictible. L'appel du poète devient dès lors révélation et l'imprévisible surgit :

Les poètes déclarent que dans l'indéfini de l'univers se tient l'énigme de notre monde, que dans cette énigme se tient le mystère du vivant, que dans ce mystère palpite la poésie des hommes : pas un ne saurait se voir dépossédé de l'Autre ! (CHAMOISEAU, 2017, p. 141).

## Références :

AGIER, M. *Les Migrants et Nous*. Comprendre Babel, CNRS Éditions, 2016.

CAZIER, J. P. Patrick Chamoiseau : construire des « fraternités imprévisibles et transversales » (Frères migrants). *Diacritik*, 13 juin. 2018. Disponible sur : <https://diacritik.com/2018/06/13/patrick->

<sup>12</sup> Selon l'expression de Michel Agier dans *La Condition cosmopolite*. L'anthropologie à l'épreuve du piège identitaire, Paris, La Découverte, 2013.

<sup>13</sup> C'est la politologue Évelyne Ritaine qui, disant s'inspirer d'un chapitre de Laurent Gaudé dans *Eldorado*, Arles, Actes Sud, 2006, emploie cette expression en titre de son introduction : « Blessures de frontière en Méditerranée » (dossier « Effets-frontières en Méditerranée : contrôles et violence », *Cultures & Conflits*, n° 99-100, automne/hiver 2015. Disponible sur ; <http://journals.openedition.org/conflits/19067>, consulté le 12/07/2023). L'image des murs et frontières qui « blessent » est aussi présente dans *Frères migrants* de Patrick Chamoiseau.

chamoiseau-construire-des-fraternites-imprevisibles-et-transversales-freres-migrants/. Consulté le : 12/07/2023.

CESAIRE, A. *Les armes miraculeuses*. Paris : Gallimard, 1946.

CHAMOISEAU, P. « Rencontre avec Patrick Chamoiseau », *Ballast*, n. 6, 2017, p. 30-70.

CHAMOISEAU, P. *Écrire en pays dominé*. Paris : Gallimard, 1997.

CHAMOISEAU, P. *Frères migrants*. Paris : Le Seuil, 2017.

CHAMOISEAU, P. *La Matière de l'absence*. Paris : Le Seuil, 2016.

EL KHOURY, M. « Lampedusa, ou la nuit de l'Europe : À ce stade de la nuit de Maylis de Kerangal ». *French cultural studies*, v. 30, n. 1, 2019, p. 65-79.

GAUDÉ, L. *Eldorado*, Arles. Actes Sud, 2006.

GLISSANT, É. *Poétique de la relation*, Paris : Gallimard, 1990.

GLISSANT, É. *L'imaginaire des langues : entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009)*. Paris : Gallimard, 2010.

GLISSANT, É. *La Cohée du Lamentin*. Paris : Gallimard, 2005.

GLISSANT, É. *Philosophie de la relation*, Paris : Gallimard, 2009.

PASOLINI, P. P. *Écrits corsaires*. Paris : Flammarion, 2018.

RICŒUR, P. *Parcours de la reconnaissance*. Paris : Gallimard, 2013.

Recebido em: 08/02/2023

Aprovado em: 19/06/2023